

## POESIE.

## LE JOUR DE L'AN.

Salut au Jour de l'An, gros garçon qui s'avance  
 Tout frais et tout pimpant, tout confit d'espérance :  
 Salut au Jour de l'An !  
 Pour les plaisirs si vifs de la première Enfance,  
 Pour la Vieillesse autant que pour l'Adolescence,  
 Le bon Dieu fit le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An nous apporte la joie,  
 Le joujou, le bonbon, et la robe de soie :  
 Il est si bon, le Jour de l'An !  
 Il vient souder à neuf le lien des familles,  
 Et donne des époux parfois aux jeunes filles...  
 Si galant est le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An, c'est Avril qui bourgeoine,  
 Rempli de bons souhaits dont la moisson foisonne :  
 Si prodigue est le Jour de l'An !  
 Il donne de l'esprit souvente fois aux bêtes,  
 Et le vieux Celadon y rêve des conquêtes...  
 Il est si vert... le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An vient offrir, en échange  
 D'un bien gentil baiser, à Suzette, une orange :  
 Il est courtois, le Jour de l'An !  
 Il sait mâter les gens par un peu de louange,  
 Et sait faire acquitter mainte lettre de change,  
 Tant est adroit le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An est la grande épopée  
 Où la petite fille installe la poupée,  
 Charmant cadeau du Jour de l'An !  
 A ses ajustements elle rive son âme,  
 C'est son premier enfant, à la petite femme,  
 Que lui donne le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An, c'est la brillante enseignée  
 Du fringant boutiquier rêvant un nouveau règne,  
 Le greffant sur le Jour de l'An !  
 C'est le jour favori même du plus avare,  
 Qui sur ses doigts crochus conjugue : « J'accapare ! »  
 Est si drôle le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An, c'est le printemps des riches,  
 L'été des bonnes gens, et c'est l'enfer des chiches :  
 Est si donnant le Jour de l'An !  
 C'est des cœurs généreux la plus belle journée ;  
 Avec si doux entrain recommence l'année !...  
 Il est si gai, le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An — cette pensée est triste, —  
 Le reverrai-je encor ?... serai-je sur sa liste  
 Quand reviendra la fin de l'An ?  
 Ah ! ma foi ! du présent jouissons sans alarmes,  
 Espérons que sur nous ne pleuvront pas des larmes  
 Quand reviendra le Jour de l'An !

ALFRED D.

## LE PREMIER JOUR DE L'ANNÉE.

Toi qui de notre destinée  
 Tiens tous les secrets en ta main,  
 Seigneur, d'une nouvelle année  
 Tu nous viens d'ouvrir le chemin.

Ta volonté sainte est couverte  
 de mystère et d'ombre à nos yeux :  
 Mais ton oreille reste ouverte  
 A nos prières, à nos vœux.

O Dieu, qui fais les jours prospères,  
 Les maisons heureuses, répands  
 Tes saintes faveurs sur les pères  
 A la prière des enfants !

Adoucis, épargne à nos mères  
 Les pleurs, les chagrins, les ennuis !

Garde-nous ces fronts tutélaires,  
 Gard-nous ces êtres bénis !

Aux maîtres de notre jeunesse,  
 Rends-leur en bénédictions  
 Tous les conseils de leur sagesse,  
 Tous les bienfaits de leurs leçons !

Et nous, redresse notre voë,  
 Fais-nous sages à notre tour,  
 Pour qu'en nous ils mettent leur joie,  
 Comme nous en eûmes notre amour.

## L'HOMME HEUREUX. MORALITÉ.

Un roi (je ne sais pas de quel pays au juste,  
 Mais ce n'est pas le roi du pays d'Yvetot)  
 S'ennuyait. — Vainement on l'appelait très-haut,  
 Et très-puissant, et très-auguste,

Il s'ennuyait... mais à pérr !  
 Jamais destin fut-il plus lamentable,  
 Et comprenez comme il devait souffrir :  
 Coffres pleins d'or, vins exquis, bonne table,  
 Courtisans amoureux surtout de ses défauts,  
 Copiant tout de lui, ses tics et sa moustache,  
 Tour à tour, à son gré, voltairiens ou dévots,  
 Et l'échine en cerceau, qu'il rie ou qu'il se fâche.  
 Sa Majesté

Avait, ma foi, de plus, une femme charmante,  
 Possédant à souhait esprit, grâce, beauté,  
 Et même humeur accommodante !...

Rien n'y faisait. — On convoqua savants,  
 Magnétiseurs et charlatans,  
 Et docteurs les plus disparates,  
 Allopathes, homœopathes...

Ils y perdaient leur peine et leur latin :  
 Le mal était de plus en plus certain.

Alors vint un vieillard, de grande renommée,  
 Qui, pour rendre le calme à la reine alarmée,  
 Dit : « Que d'un homme heureux le roi, votre mari,  
 Revête la chemise... et vous l'aurez guéri ! »

Vite, chacun se met en quête  
 Pour voir réussir la recette.

On le découvre enfin, ce sujet précieux  
 Qui doit sauver le prince soucieux  
 Et raffermir sa raison compromise.

— Tu vas, lui dit le roi, me vendre ta chemise !...

— Moi, répond l'homme heureux en reculant d'un pas,  
 H-h-h ! pardonnez-moi, sire, je n'en ai pas !...

## JESU AMABILIS.

Le monde était vieilli, vieilli d'ans et de vices :  
 Satan régnait : erreurs, prêtres et pythonnisses  
 Appuyaient partout son autel.  
 — O cieux, entr'ouvrez-vous ! terre, enfante le Juste !  
 O Sagesse ! ô Messie ! ô Rédempteur auguste !  
 Descends, viens sauver Israël ! —

Quand, au seuil du levant, le roi du jour rayonne,  
 De chatoyants reflets l'horizon se couronne,  
 La lumière envahit tous lieux ;  
 Tel, un jour, sur le monde, on vit briller un astre,  
 De l'Eden il venait dissiper le désastre,  
 Et tout éclairer de ses feux :

C'était l'heure marquée aux pages prophétiques ;  
 Des anges descendus des célestes portiques  
 Avaient annoncé le Sauveur ;  
 Et c'était lui, le Christ prédit longtemps d'avance ;  
 Il venait apposer à l'Ancienne Alliance  
 Un joug de paix et de douceur.